

Anne Brassié

SAINTE ANNE
DE JÉRUSALEM À AURAY



SAINTE ANNE

DU MÊME AUTEUR

Robert Brasillach ou Encore un instant de bonheur, biographie, Éditions Robert Laffont, réédité par l'Association des amis de Robert Brasillach.

Jean de La Varende, Pour Dieu et le roi, biographie, Éditions Plon.

Ces livres qui m'ont choisie, Éditions Godefroy de Bouillon, illustrations de Chard.

Cessez de nous libérer, co-écrit avec Stephanie Bignon, Éditions Via Romana.

Enregistrements sur CD :

- *Petite Histoire de France* de Jacques Bainville.
- *Trois Contes* de Jean de La Varende.
- Une anthologie poétique en trois volumes :
 - *Florilège de la poésie française*
 - *Lettres à mon amour*
 - *Poésie sacrée*
- *Contes d'Andersen*, Éditions Rejoyce.
- *Mon cahier de poésie* en 2 volumes, Éditions Rejoyce.

Disponible sur le site : annebrassie.fr

ANNE BRASSIÉ

SAINTE ANNE

De Jérusalem à Auray

Préface de Jean-Marie Paupert

ARTEGE
EDITIONS

Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction
réservés pour tous pays.

©2015 Groupe Artège

Éditions Artège

10, rue Mercœur - 75 011 Paris

9, espace Méditerranée - 66 000 Perpignan

www.editionsartege.fr.

ISBN : 978-2-36040-332-5

ISBN pdf : 978-2-36040-587-9

UN « RÉCIT TOUT SIMPLEMENT »

Dieu seul pourrait apprécier l'étrangeté du souhait, exprimé par l'auteur, de recevoir de moi une préface à son œuvre présente, consacrée à sainte Anne : comme si quelques mots tirés de ma plume pouvaient y ajouter quelque lustre ! Ou bien, comme si, ce faisant, je lui faisais honneur ! Toutes suppositions évidemment absurdes quand, tout au contraire, c'est bien le talentueux auteur de plusieurs biographies littéraires, la brillante productrice et réalisatrice de multiples émissions radiophoniques, la journaliste à la vive plume, aussi acérée que subtile et affectueuse, qui, par son souhait, m'honore, elle qui n'a nul besoin d'être présentée ni, moins encore, de recevoir de moi quelque lustre ajouté à celui qu'elle-même a voulu conférer à sa sainte patronne.

Si, toutefois, j'ai accepté avec plaisir de donner suite au souhait d'Anne Brassié, c'est pour quelques bonnes raisons qui me sont chères.

Et dont la première est... ce que j'appellerais la piété baptismale et parentale : j'ai été – je suis – touché de ce qu'Anne Brassié ait choisi de consacrer un livre à la vie de sa patronne céleste, c'est-à-dire à la sainte qui – par-delà ses parrain et marraine terrestres – est sa véritable marraine de baptême. En cet acte de piété je me reconnais, car j'attache moi-même la plus grande importance, le prix le plus fort à mes prénoms de baptême que je dois à mes parents : Jean, par décision de ma pieuse et tendre mère qui vouait une dévotion spéciale au disciple aimé de Jésus ; Marie, parce que au sein de notre famille ultra-catholique, tous les enfants étaient, en première ou seconde place, voués à la Vierge. Mère de Jésus. Pierre, enfin, pour consoler mon père qui eût souhaité que ce fût mon premier et principal prénom.

Elle ne pouvait mieux choisir, car d'abord – en dépit de la vive affection que je portais à mon parrain, mon grand-père maternel qui me prodiguait, de son côté, une tendresse timide, secrète et un peu brusque – j'avoue que je n'eusse peut-être pas apprécié outre mesure de porter l'un ou l'autre prénoms de ce gentil aïeul – au demeurant un peu trop porté sur la bouteille qui se nommait Eugène-Philogène Joannès !

Et puis, les hasards de la conjonction du choix maternel me procuraient, par le fait, un saint patron supplémentaire, Jean-Marie Vianney, le saint curé d'Ars : ce qui devait m'être d'autant plus sensible que, dès mon plus jeune âge, j'avais désiré être

prêtre, décision où je devais m'obstiner par deux fois, en dépit des obstacles marqués par mes directeurs.

Le poids trop lourd de mes plans de travaux – et peut-être le manque d'aptitude aux difficultés de l'hagiographie – m'ont toujours détourné de ce genre d'écritures : d'autant que les biographies de Jean et de la Vierge Marie sont à peu près impossibles à retracer et que celle du curé d'Ars a déjà été fort bien écrite par divers écrivains, dont Mgr Trochu. Mais j'apprécie ceux qui honorent leurs saints patron ou patronne au point de se donner la peine d'en écrire.

Je parlais de « peine » : non point, bien sûr, en un sens punitif mais pour signifier le mal que se donne tout authentique écrivain appliqué à son labeur d'écriture où il m'est apparu à l'évidence qu'Anne Brassié avait, en cette occurrence, *beaucoup travaillé*, avec soin et obstination, sans ménager sa « peine » précisément, peine dont trop souvent les lecteurs ignorent toute l'étendue. Car, même quand on possède les dons et talents dont bénéficient Anne Brassié et ses livres, tout ouvrage d'écriture donne, en quelque part, du mal à son auteur. Pour cette raison aussi, il me plaît de saluer son mérite.

La troisième et dernière raison, enfin, pour quoi je suis heureux d'ouvrir, en quelque sorte au lecteur, la porte de son attention à cet ouvrage, est peut-être celle qui m'y a le plus attaché : et c'est que d'emblée, Anne Brassié prévient qu'en dépit de toutes les difficultés qu'elle a pu ou dû affronter, elle s'est

finalement décidée à raconter *tout simplement* l'histoire de sa patronne, Anne, la mère de la Vierge Marie – donc en quelque part grand-mère de Jésus, telle qu'elle résulte des nombreux ouvrages qui la relatent et qui tous découlent, peu ou prou, d'un célèbre et vénérable manuscrit apocryphe du II^e siècle, généralement connu sous le nom de Protévangile de Jacques (qui devait quelques siècles plus tard, en Occident, inspirer le Pseudo-Matthieu).

De confidences reçues d'Anne Brassié, j'ai cru comprendre qu'elle avait été, un temps du moins, quelque peu désagréablement impressionnée par les nombreuses discussions et positions critiques à propos de la fiabilité *historique* de ces documents.

En fait, la position *théologique* du problème est assez simple. D'abord, la qualification d'« apocryphe » n'a pas d'autre sens réellement fondé que celui d'indiquer qu'il s'agit alors de documents traditionnels – si anciens fussent-ils – qui n'ont pas été retenus dans le canon des Saintes Écritures révélées. Il n'en résulte aucune qualification possible ni d'« historique », ni de « non historique », et ce d'autant moins, qu'à l'époque, la notion d'« historicité » (au sens moderne et actuel du mot) – ni alors posée, ni recherchée, ni non plus au demeurant niée – n'était tout simplement pas concernée.

S'agissant donc d'« historicité » (au sens strict tel qu'aujourd'hui conçu), on ne peut strictement *rien* conclure, ni pour ni contre, des traditions vénérables issues de tels documents. Ce qui est certain c'est que la petite Myriam, notre Marie, Mère de Dieu a for-

cément eu une maman et un papa, qu'ils s'appellent Anne et Joachim ou autrement.

Anne Brassié a donc eu bien raison de raconter « tout simplement » leur histoire, telle que la narrent les textes issus de très anciennes traditions, sans se préoccuper du problème d'ailleurs insoluble de leur « historicité ».

Nous ne devons, au demeurant, jamais oublier que nos « mystères chrétiens » relèvent, et relèveront toujours de ce Mystère précisément. Ni que la réalité totale du monde n'est ni épuisée, ni épuisable par les moyens et effets de la simple et seule Raison naturelle.

L'un de ces « Mystères » qui a toujours le plus intrigué, le plus subjugué, le plus intéressé aussi le théologien que je suis est celui de la Descente du Christ aux Enfers qui figure en bonne place dans le Symbole dit « des Apôtres » – sans doute antérieur de quelques décennies au Symbole dit « de Nicée » – que nous proclamons indifféremment, l'un ou l'autre, chaque dimanche, comme expression de notre Foi. Que sont exactement « les Enfers »?, que signifie cette « descente »? Il y aurait beaucoup à dire, ce qui n'est pas ici mon propos. Qu'il suffise de rappeler que cette toute simple mention (« est descendu aux enfers »), placée dans le Symbole dit « des Apôtres » *exactement* entre « a été enseveli » et « est ressuscité des morts » fait partie *intégrante et essentielle*, de notre *Credo*, *puisque'il signifie que Jésus-Christ est – par son incarnation, sa passion, sa mort, sa descente aux enfers et sa résurrection –*